

Ceci fait partie de la série

# **LE FOYER CHRETIEN**

De

**David Roper**

# Filles de Sara

Texte : 1 Pierre 3.1–7

Si Abraham est le père des fidèles (Gn 17.5 ; Rm 4.11), Sara est leur mère (Gn 17.16 ; Es 51.2). Elle était aux côtés d'Abraham à chaque pas, depuis Our-des-Chaldéens jusqu'à la terre promise, et au-delà. Lorsque des anges apparurent devant sa tente, elle se joignit à Abraham pour leur offrir l'hospitalité (Gn 18.6). Selon l'auteur de l'épître aux Hébreux, la naissance d'Isaac était autant le résultat de la foi de Sara que de celle d'Abraham : "C'est par la foi aussi que Sara elle-même, malgré son âge avancé, fut rendue capable de donner le jour à une descendance, parce qu'elle tint pour fidèle celui qui a fait la promesse" (Hé 11.11). Comme son mari, Sara était un modèle de foi.

Dans la première épître de Pierre, lorsque l'apôtre aborde le sujet du mariage et cherche à illustrer certains principes, il pense à Sara :

Ainsi se paraient autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu, soumises à leur mari, telle Sara qui obéissait à Abraham et l'appelait son seigneur. C'est d'elle que vous êtes devenues les descendantes, si vous faites le bien, sans vous laisser troubler par aucune crainte (1 P 3.5–6).

La phrase : "vous êtes devenues les descendantes" traduit exactement le texte grec. Puisque l'apôtre s'adresse à des femmes, il s'agit, comme nous le voyons, de "descendantes", c'est-à-dire, de filles. Nous verrons donc, dans cette leçon, les qualités des "filles de Sara".

Nous étudions l'important sujet du mariage et du foyer. Il n'y a jamais eu autant de livres disponibles sur ces sujets, et pourtant on n'a jamais autant lutté avec des mariages à problèmes et des foyers brisés. Nos familles doivent impérativement revenir à la Bible, le seul livre infaillible. Lorsque nous permettons que ceux dont le cœur s'attache au monde soient nos modèles de maris et de femmes, le désastre devient inévitable. Pierre nous montre un modèle d'une autre sorte : Sara.

Comme nous l'avons fait pour les maris et les pères, lançons un défi aux femmes et aux mères : les filles de Sara. Cette leçon, tirée de la première épître de Pierre, 3.1–7, est un hommage à toutes celles qui le sont déjà, et un appel à toutes les femmes de devenir comme elle. Nous considérerons quatre qualités que l'on trouve chez les filles de Sara.

## **SOUSSION VOLONTAIRE (3.1–2, 4–6)**

Les filles de Sara se soumettent volontairement — amoureusement, doucement — à leur mari. Notre texte dit : "Vous de même, femmes, soyez soumises chacune à votre mari, afin que même si quelques-uns n'obéissent pas à la parole, ils soient gagnés sans parole, par la conduite de leur femme" (v. 1).

Le mot traduit "soumises" vient d'un terme militaire signifiant "placer sous le rang". L'expression "de même" se réfère à l'exemple de Jésus (donné quelques versets plus haut) qui se soumit de bon gré à la volonté de Dieu :

Christ lui aussi a souffert pour vous et vous a laissé un exemple, afin que vous suiviez ses traces ; *lui qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de fraude* ; lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte ; souffrant, ne faisait pas de menaces, mais s'en remettait à Celui qui juge justement (1 P 2.21–23).

Comme nous l'avons vu dans une leçon précédente, la soumission ne signifie nullement une quelconque infériorité. (Personne ne peut maintenir que Jésus était inférieur à Dieu<sup>1</sup>.) Dans notre texte, Pierre met l'accent sur le fait que le mari et la femme sont "cohéritiers de la grâce de la vie" (3.7) ; l'un n'est pas plus important que l'autre. Se soumettre, c'est donc respecter la volonté de Dieu. Nous accomplissons ceci "en faisant le bien [afin de réduire] au silence l'ignorance des insensés" (2.15). Comme Jésus, nous devons nous donner à la volonté de Dieu, sachant qu'il sait ce qui est le mieux pour nous.<sup>2</sup>

Le thème général de Pierre dans ce passage étant la persécution, il examine la situation des femmes chrétiennes dont les maris "n'obéissent pas". Mais le principe de la soumission s'applique toujours, dans tous les mariages. En Genèse 3.16, Dieu dit à Eve :

Tes désirs (se porteront) vers ton mari,  
Mais il dominera sur toi.

Le Nouveau Testament, exhorte les femmes âgées à encourager les jeunes femmes à être "soumises chacune à son propre mari, afin que la parole de Dieu ne soit pas calomniée" (Tt 2.5). Nous avons vu précédemment l'enseignement de Paul sur ce sujet en Ephésiens 5 et en Colossiens 3.

La soumission en question dans 1 Pierre 3 n'est pas seulement extérieure, mais elle résulte d'un esprit docile. Le verset 2 mentionne une "conduite (...) respectueuse". Le verset 4 parle d'un esprit "doux et tranquille". Pour illustrer ce genre d'esprit, Pierre se tourne vers Sara, qui "appelait [Abraham] son seigneur". Le mot grec traduit "appelait" est un participe présent, décrivant une action continue.

Le terme "seigneur" nous semble étrange pour un mari, mais c'était précisément le terme

<sup>1</sup> Cf. Philippiens 2.5–6.

<sup>2</sup> On peut développer ainsi cette pensée : le foyer n'a qu'une tête, et c'est le mari. Illustration : une créature à deux têtes serait un monstre, et une créature sans tête ne pourrait pas vivre.

de respect utilisé à l'époque de Sara<sup>3</sup>. Lorsqu'elle apprit la promesse de l'ange selon laquelle elle devait avoir un fils, elle "rit en elle-même en disant : Maintenant que je suis usée, aurais-je encore des désirs ? Mon Seigneur aussi est vieux" (Gn 18.12).

Cela voudrait-il dire que Sara était une femme sans volonté, peureuse, ou timide ? Était-elle une femme sans opinion, qui ne s'exprimait jamais ? Pas du tout ! Edith Deen écrit :

La belle confiance et la véritable affection dans la relation de Sara et Abraham se reflètent dans l'autorité qu'elle exerçait sur le foyer en son absence. Il la reconnut comme son égal. Elle ne se soumit jamais à un rôle moindre, ce que, d'ailleurs, Abraham ne lui demandait pas de faire<sup>4</sup>.

Pour voir un exemple de ces propos, ouvrez votre Bible à Genèse 21. Abraham fit un festin au jour où Isaac, fils de Sara, fut sevré (v. 8). Pendant le festin, Sara vit avec irritation qu'Ismaël, fils d'Abraham et Agar, se moquait d'Isaac (v. 9). On voit s'enflammer ces yeux marrons lorsqu'elle dit à Abraham : "Chasse cette servante et son fils, car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils, Isaac" (v. 10). Cette requête déplut à Abraham (v. 11), qui fit pourtant ce que demandait Sara, car Dieu l'y encouragea (vs. 12–14).

Sara, une forte personnalité, se soumettait pourtant volontiers à Abraham comme chef de leur foyer. Elle était volontairement et amoureusement soumise. Aucun homme ne peut être le chef de sa maison, sans que sa femme le lui permette.<sup>5</sup>

Avant d'en terminer avec ce point, considérons la déclaration de Pierre selon laquelle le comportement des femmes chrétiennes peut gagner leur mari non-chrétien "sans parole" (v. 1). Il ne dit pas "sans la parole", comme si les maris pouvaient être gagnés sans la Parole de Dieu. Pierre avait identifié précédemment la place de la Parole de Dieu dans le processus de la conversion : "[Vous avez] purifié vos âmes dans

<sup>3</sup> "Seigneur" signifie "Maître", "Celui qui a l'autorité". Le mot s'applique le plus souvent dans les Écritures à Dieu ou à Christ ; mais il se réfère parfois à des hommes d'autorité (cf. Mt 18.25).

<sup>4</sup> Edith Deen, *All the Women of the Bible* (New York : Harper Publishing Co., 1955), 10.

<sup>5</sup> Un homme peut dominer par la coercition et la peur, mais dans ce cas il ne s'agit pas d'être un chef mais d'être un dictateur.

l'obéissance à la vérité (...), vous (...) avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu" (1 P 1.22–23). Cette Parole est essentielle au salut.

La traduction "sans parole" suggère donc que la femme peut gagner son mari sans le harceler parce qu'il n'est pas chrétien. Même s'il refuse d'entendre le message inspiré, il reste un espoir : la conduite respectueuse de sa fidèle épouse chrétienne peut le gagner. Quelqu'un a dit que "le christianisme est mieux démontré que débattu", et que "la vie est plus éloquente que les paroles".

### DIGNITE TRANQUILLE (3.2–5)

Le verset 2 mentionne la "conduite pure et respectueuse" de la femme. Paul parlait de ce même comportement en disant à Tite que les jeunes femmes devaient être "sensées, chastes, occupées aux soins domestiques, bonnes, soumises chacune à son propre mari, afin que la parole de Dieu ne soit pas calomniée" (Tt 2.5).

Pour illustrer le mot "chastes", Pierre dit aux femmes chrétiennes d'éviter la mode tapageuse : "N'ayez pas pour parure ce qui est extérieur : cheveux tressés, ornements d'or, manteaux élégants" (v. 3). Le texte dit littéralement : "Que [votre] parure ne soit pas tresses extérieures ou de l'or ou vêtements avec manteaux".

L'apôtre n'entend pas par là une interdiction absolue ; mais pour comprendre ce qu'il veut dire, il faut lire Esaïe 3.16–25, qui se réfère aux mêmes catégories : coiffures, bijoux et vêtements voyants. Voici la liste impressionnante d'accessoires de beauté donnée par Esaïe :

Les anneaux, les filets et les croissants ; les pendants d'oreilles, les bracelets et les voiles ; les diadèmes, les chaînettes des pieds et les ceintures, les boîtes de senteur et les amulettes ; les bagues et les anneaux du nez ; les vêtements précieux et les larges tuniques, les manteaux et les réticules, les miroirs et les étoffes transparentes, les turbans et les mantilles (vs. 18–23).

Un autre moyen de comprendre ces paroles de Pierre est de regarder les magazines de mode et de voir ce que portent les gens riches et célèbres.

Les filles de Sara ne se caractérisent pas par une dépendance servile à la mode (Rm 12.2), mais plutôt par une modestie et une dignité fondamentales. Pierre décrit ainsi leur ornement :

(...) la parure cachée du cœur, la parure personnelle inaltérable d'un esprit doux et tranquille ; voilà qui est d'un grand prix devant Dieu. Ainsi se paraient autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu (vs. 4–5 ; voir aussi 1 Tm 2.9–10).

Cela ne veut pas dire, bien entendu, que les filles de Sara ne s'occupent pas du tout de leur apparence. Le nom "Sara" signifie "princesse", terme qui décrivait apparemment Sara dans sa beauté et sa manière d'être. Lorsqu'Abraham descendit en Egypte, "les Egyptiens virent que [Sara] était fort belle" (Gn 12.14). Edith Deen dépeint le tableau suivant, de Sara en voyage dans le convoi de son mari :

Bien que la Bible ne fournisse pas de détails, à part le fait qu'elle était "une belle femme" [Gn 12.11], nous l'imaginons qui portait une robe magnifique multicolore, comprenant sans doute les couleurs rouges chaleureuses et le bleu azur rendus célèbres par les vieux maîtres. Le tissu de sa robe remontait jusqu'à une coiffe avec un voile, cachant partiellement son visage. On imagine facilement ses cheveux d'un élégant châtain roux, tressés et roulés comme un halo, sa peau lisse et exquise, ses lèvres et joues rouges, ses yeux profonds qui scintillaient avec son sourire, et un corps aux formes à la fois généreuses et pleines de grâce<sup>6</sup>.

J'ai tendance à être d'accord avec cette description, surtout lorsque je lis qu'à l'âge de 70 ans, Sara attirait toujours les hommes<sup>7</sup>.

Pierre n'enseigne pas dans ce passage que les filles de Sara ne doivent pas penser à leur apparence physique, mais plutôt qu'elles ne doivent pas s'appuyer sur ce qui est artificiel pour mettre en valeur leur caractère. C'est, au contraire, le caractère qui doit mettre en valeur l'apparence par un comportement digne.

Le mot traduit "parure" au verset 3 vient du mot grec à l'origine de notre mot "cosmétiques". Les cosmétiques qui rendent belles les filles de Sara viennent, non d'un magasin, mais de l'intérieur<sup>8</sup> !

<sup>6</sup> Deen, 10–11.

<sup>7</sup> Sarah avait 10 ans de moins qu'Abraham (Gn 17.17). Ce dernier avait 75 ans lorsqu'il quitta Harân (Gn 12.4). Sara avait alors 65 ans. Quelque temps plus tard, ils entrèrent en Egypte, où le Pharaon la prit dans son palais (c'est-à-dire dans son harem) à cause de sa beauté (Gn 12.11, 14–15). A ce moment-là elle devait être âgée de 70 ans, sinon plus. Dans un incident similaire, Abimélek prit Sara dans son harem, alors qu'elle avait presque 90 ans (Gn 20.2).

<sup>8</sup> Dans une "Ecole de Beauté", les hommes et les femmes apprennent à être coiffeurs et cosmétologues. En 1 Pierre 3.3–5, l'apôtre décrit l'Ecole de Beauté de Dieu.

### BEAUTE INTERIEURE (3.3-6)

L'instruction selon laquelle une femme ne doit pas se parer de "ce qui est extérieur" ne constitue pas une prohibition absolue ; sinon elle ne pourrait pas porter de vêtements du tout. Pierre veut parler de ce qui est mis en avant chez la femme chrétienne. Les filles de Sara voudront faire ressortir la personne intérieure ("la parure cachée du cœur, la parure personnelle inaltérable d'un esprit doux et tranquille" - v. 4), plutôt que celle qui est seulement extérieure. Elles comprennent que "l'homme regarde à (ce qui frappe) les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur" (1 S 16.7b).

Les filles de Sara veulent également mettre l'accent sur ce qui plaît à Dieu, en développant cet "esprit doux et tranquille (...) qui est d'un grand prix devant Dieu" (1 P 3.4). Comme les "saintes femmes" du passé, elles espèrent en l'Éternel ; comme Sara, elles s'efforcent de faire "le bien" (v. 6).

Lorsque les priorités d'une femme sont spirituelles plutôt que physiques, il en résulte au moins deux choses. La première est suggérée par ces mots mystérieux : "sans vous laisser troubler par aucune crainte" (v. 6). Les deux mots "troubler" et "crainte" nous mettent dans un contexte de peur. Le mot traduit "crainte" vient d'un terme signifiant "terreur" comprenant la sorte d'affolement qui fait fuir, trembler, dérouter. Pierre dit littéralement : "sans vous laisser troubler par aucune terreur".

Ce double procédé souligne le propos de Pierre : "Si vous faites comme je vous ai enseignées, rien ne pourra vous angoisser." Dans le contexte de cette lettre, ce que dit Pierre peut s'appliquer à la persécution. Après tout, si ce qui compte n'est pas la personne extérieure mais celle qui est intérieure, alors nous n'avons rien à craindre de ceux "qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme" (Mt 10.28). Pierre peut également vouloir dire aux femmes : "Vous n'aurez rien à craindre d'un mari non croyant".

On peut aussi appliquer cet enseignement au-delà de ces situations particulières. Puisque les filles de Sara se savent accompagnées par Dieu, elles ne seront pas consumées par la peur, en aucune circonstance. Elles peuvent réfléchir sur les paroles du psalmiste :

L'Éternel est pour moi, je ne crains rien ;  
Que peuvent me faire des hommes ?

(Ps 118.6 ; cf. Ps 56.4 ; Hé 13.6).

Le deuxième résultat d'une vie centrée sur le spirituel se voit dans une beauté intérieure croissante, que le temps n'efface pas ; au contraire, il la rend plus attirante encore. Quelqu'un a dit que nos deux "parents" — la Nature et le Temps — veilleront à ce que nous ne restions pas beaux extérieurement. Les lotions, les crèmes, les massages (et, dans certaines parties du monde, la chirurgie esthétique) ne peuvent pas faire grand-chose. Les rides et les affaissements sont inévitables pour ceux et celles qui vivent longtemps.

Les filles de Sara possèdent une beauté intérieure qui ne dépend pas de traits symétriques ou d'une peau lisse. Leur beauté ne se fonde pas sur des artifices extérieurs, mais sur "la beauté impérissable d'un esprit doux et tranquille, qui est d'une grande valeur devant Dieu. C'est ainsi que les femmes pieuses d'autrefois, qui espéraient en Dieu, se rendaient belles" (1 P 3.3-5a - FC).

### AIMEES ET RESPECTEES (3.7)

Pierre écrit : "Vous de même, maris, vivez chacun avec votre femme en reconnaissant que les femmes sont des êtres plus faibles. Honorez-les comme cohéritières de la grâce de la vie, afin que rien ne fasse obstacle à vos prières"<sup>9</sup> (v. 7). Notons l'expression "de même" ; le bon chemin dans le mariage est un chemin mutuel. Chaque mariage doit avoir une femme captivante et un mari honorable.

Le terme traduit "honorez-les" dans la Colombe comprend un élément de respect, bien entendu (la TOB traduit : "montrez-leur du respect" ; le FC traduit : "traitez-les avec respect"), mais il y a plus. Ce mot, utilisé au chapitre dernier, se réfère à Christ, la pierre de l'angle, qui est "précieuse" (2.6-7). Nous les maris, nous devons absolument faire comprendre à notre femme

<sup>9</sup>Certains commentateurs se sont demandés pourquoi les instructions de Pierre aux femmes s'étendent sur six versets, alors que celles adressées aux maris ne nécessitent qu'un seul verset. Un humoriste répondit : "Parce qu'il est six fois plus difficile pour les femmes de s'entendre avec leur mari, que le contraire." La vraie réponse est, bien entendu, que Pierre vise spécifiquement le problème des femmes chrétiennes ayant un mari non-chrétien (vs. 1-6). Mais il ne veut pas laisser l'impression que seules les femmes ont des responsabilités. Il ajoute donc le verset 7 pour les maris.

combien elle nous est précieuse.

Parlons aussi de l'expression "des êtres plus faibles", que certains prennent comme moins que respectueuse. Le mot "faibles" ne fait allusion qu'à la force physique. Normalement, le mari est plus fort physiquement que la femme. Pierre emploie cette vérité pour dire aux maris leur devoir de protéger et choyer leur femme. Etre "faible" ne veut pas du tout dire avoir moins de valeur. Lorsque ma famille vivait près de Moore, dans l'Oklahoma (USA), j'avais la corvée tous les matins de nourrir les cochons. J'utilisais pour cela un vieux seau. Une fois mon travail terminé, je jetais le seau à cinq ou six mètres, vers l'endroit où je le laissais normalement. A l'intérieur de la maison, ma mère avait plusieurs vases. Si j'avais lancé un de ces vases comme je lançais le seau, le résultat aurait été catastrophique. Les vases étaient "plus faibles" que le vieux seau bosselé. Mais ils avaient infiniment plus de valeur. Montrons à notre femme combien elle a de valeur pour nous.

Sara était aimée et respectée, comme le sont ses filles. Elle était "cohéritière" avec son mari de "la grâce de la vie" : physiquement par la naissance d'Isaac (Ps 127.3), spirituellement par sa fidélité dans la voie de Dieu (1 P 1.4). Nous voyons l'amour d'Abraham pour elle dans plusieurs événements de sa vie. Il respecta ses désirs à l'égard d'Agar (Gn 16.6 ; voir également

Gn 21.10, 14) ; il lui confia souvent les soins de toute sa maison ; lorsqu'elle mourut à l'âge de 127 ans<sup>10</sup>, il porta le deuil pour elle, l'ensevelissant avec dévotion dans la grotte de Macpéla, près des chênes de Mamré (Gn 23.1-20 ; cf. Gn 13.18).

Que la fille de Sara soit ainsi respectée de nos jours. Son mari devrait savoir qu'il a trouvé "le bonheur", qu'il a obtenu "une faveur de l'Eternel" (Pr 18.22). Quand elle est appréciée comme elle y a droit,

Ses fils se lèvent et la disent heureuse ;  
Son mari (se lève) et lui donne des louanges !  
(Pr 31.28).

### CONCLUSION

Le but de cette leçon était tout d'abord de rendre hommage à celles qui sont déjà des "filles de Sara". Que Dieu les bénisse chacune ! Vous êtes la beauté même, et tous les hommes vous aiment.

La leçon est également une exhortation à devenir des filles de Sara. En êtes-vous une ? Femme chrétienne, notre texte vous appelle fille de Sara "si vous faites le bien". Qu'il s'agisse de devenir chrétienne ou de revenir à Christ, faites "le bien" aujourd'hui ! ◆

---

<sup>10</sup> Sara est la seule femme dans la Bible dont l'âge au moment de sa mort est donné.